



**LAGRIME  
DI SAN PIETRO**

**LASSO AGOSTINI**

**DOULCE MÉMOIRE  
DENIS RAISIN DADRE**

**α**







*Cet enregistrement est dédié à la mémoire de Denis Raisin Dadre*  
*This recording is dedicated to the memory of Denis Raisin Dadre*  
*Diese Einspielung ist der Erinnerung an Denis Raisin Dadre gewidmet*

# LAGRIME DI SAN PIETRO

## **ORLANDO DI LASSO (1532-1594)**

- 1 DEFICIAT IN DOLORE (INSTRUMENTAL) 3'45

## **ANONYMUS (LAUDES)**

- 2 AL PIE DEL DURO SASSO 4'39

## **ORLANDO DI LASSO**

### **LAGRIME DI SAN PIETRO**

DESCRITTE DAL SIGNOR LUIGI TANSILLO, E NUOVAMENTE POSTE IN MUSICA  
DA ORLANDO DI LASSO MASTRO DI CAPELLA DEL SERENISSIMO SIGNOR DUCA DI BAVIERA, ETC.  
CON UN MOTTELO NEL FINE À SETTE VOCI, 1594, PUBL. POSTH. 1595

- 3 IL MAGNANIMO PIETRO 2'38

- 4 MA GLI ARCHI, CHE NEL PETTO 3'01

## **LODOVICO AGOSTINI (1534-1590)**

### **LE LAGRIME DEL PECCATORE**

A SEI VOCI DEL M. R. MONSIEG. D. LODOVICO AGOSTINI, PROT. APOST. CAPPELLANO ET MUSICO  
DEL SERENISSIMO DUCA DI FERRARA. LIBRO QUARTO, OPERA 12, VENEZIA, 1586

- 5 VERGINE, SE PIETATE 3'21

- 6 LE LAGRIME, I SOSPIRI 3'34

## **ORLANDO DI LASSO**

### **LAGRIME DI SAN PIETRO**

- 7 TRE VOLTE HAVEVA 2'29

- 8 QUAL' A L'INCONTRO 2'58

- 9 QUESTE OPRE 2'26

**LODOVICO AGOSTINI**  
**LE LAGRIME DEL PECCATORE**

- |    |                    |      |
|----|--------------------|------|
| 10 | LA MORTE È MORTA   | 3'58 |
| 11 | LA VITA È BREVE    | 2'15 |
| 12 | SVEGLIATI OMAI     | 2'23 |
| 13 | CHIUDI GLI ORECCHI | 2'10 |

**ORLANDO DI LASSO**  
**LAGRIME DI SAN PIETRO**

- |    |                    |      |
|----|--------------------|------|
| 14 | COME FALDA DI NEVE | 3'10 |
| 15 | QUEL VOLTO         | 2'42 |

**ORLANDO DI LASSO**

- |    |                                  |      |
|----|----------------------------------|------|
| 16 | CHI AD UNA AD UNA (INSTRUMENTAL) | 2'16 |
|----|----------------------------------|------|

**LODOVICO AGOSTINI**  
**LE LAGRIME DEL PECCATORE**

- |    |                           |      |
|----|---------------------------|------|
| 17 | L'ANIMA MIA, SIGNORE      | 2'40 |
| 18 | HOR CHE'L CIEL E LA TERRA | 3'12 |
| 19 | LA MORTE DI COLUI         | 3'01 |
| 20 | LA CROCE GIÀ FÙ           | 2'26 |

**ORLANDO DI LASSO**

- |    |           |      |
|----|-----------|------|
| 21 | VIDE HOMO | 3'49 |
|----|-----------|------|

**ANONYMUS (LAUDES)**

- |    |                     |      |
|----|---------------------|------|
| 22 | O SACRO SANTO LEGNO | 4'11 |
|----|---------------------|------|

**TOTAL TIME: 67'41**

**DOULCE MÉMOIRE**  
**DENIS RAISIN DADRE** ARTISTIC DIRECTION

**AMÉLIE RAISON** SOPRANO

**CAMILLE FRITSCH** MEZZO-SOPRANO

**BRICE CLAVIEZ-HOMBERG** ALTO

**OLIVIER COIFFET** ALTO

**FRANÇOIS-OLIVIER JEAN** TENOR

**MATTHIEU LE LEVREUR** BARITONE

**GUILLAUME OLRV** BASS

**EVA GODARD** CORNETT, CORNETTO MUTO

**SARAH DUBUS** CORNETT, CORNETTO MUTO

**JOHANNE MAÎTRE** TENOR DULCIAN, RECORDER

**ELSA FRANK** BASSANELLO, TENOR DULCIAN, RECORDER

**JÉRÉMIE PAPASERGIO** BASS DULCIAN, RECORDER

**ADRIEN REBOISSON** ALTO DULCIAN, RECORDER

**RÉMI LÉCORCHÉ** SACKBUT, RECORDER

## **INSTRUMENTS**

**BASSANELLO** BY OLIVIER COTTET, AFTER AN ENGRAVING IN THE TREATISE *SYNTAGMA MUSICUM*

BY MICHAEL PRAETORIUS

**RECORDERS**, A CONSORT BY FRANCESCO LI VIRGHI AND A CONSORT BY BOB MARWIN

**SACKBUT** BY EWALD MEINL

**TENOR DULCIAN** BY LAURENT VERJAT

**ALTO DULCIAN** BY OLIVIER COTTET

**BASS DULCIAN** BY ÉRIC MOULDER

**CORNETTI AND CORNETTI MUTI** BY SERGE DELMAS AND DAMIEN BARDONNET

DIAPASON 464 MESOTONIC TEMPERAMENT

## **SOURCES**

Texts set by Agostini whose authorship has been identified:

*L'anima mia, Signore*, Giovanni Battista Guarini (1538-1612)

*Vergine se pietade*, Girolamo Troiano (*fl.* 16th century)

*Svegliati homai da questo*, Bernardo Tasso (1493-1569)

*Chiudi gli orecchi*, Bernardo Tasso (1493-1569)

As for the other texts, authors unknown, but possibly written by Agostini himself.

# LAGRIME

## DENIS RAISIN DADRE

*Les Lagrime di San Pietro* et *Le Lagrime del peccatore* ont en commun de traiter un sujet rarement mis en musique, le reniement de saint Pierre, et d'être le chant du cygne de deux compositeurs, Roland de Lassus et Lodovico Agostini.

Munich 1594. En sa dernière année d'existence terrestre, Roland de Lassus, souffrant de mélancolie, compose les *Larmes de saint Pierre*, son chef-d'œuvre, apogée de la science du contrepoint de la Renaissance et de l'éloquence musicale.

Ferrare 1586. Lodovico Agostini publie sa dernière œuvre, *Les Larmes du pécheur*, dont le langage cherche avant tout à émouvoir et à bouleverser l'auditeur en utilisant tous les artifices déjà baroques des chromatismes et des dissonances.

Mettre en regard ces deux œuvres, c'est mettre en valeur leurs contrastes, la retenue, l'intériorité des *Larmes de saint Pierre* et l'effusion expressive des *Larmes du pécheur*.

### ORLANDO DI LASSO ET LES *LAGRIME DI SAN PIETRO*

Œuvre ultime de Roland de Lassus, les *Lagrime di San Pietro* sont considérées comme son ultime chef-d'œuvre. Lassus l'écrit à soixante-deux ans, souffrant de dépression. Le choix de la thématique des *lagrime* n'est pas fortuit : au crépuscule de sa vie, il jette un regard sur ses actions passées et, considérant ses errances, ses erreurs – souvenons-nous des mauresques et de leurs textes pour le moins érotiques –, va chercher le pardon et la repentance dans l'écriture d'une œuvre ambitieuse dédiée au pape Clément VIII, successeur de l'apôtre Pierre, personnage central des *Lagrime*.

Lassus va emprunter ses textes aux *Lagrime* de Luigi Tansillo, qu'il avait croisé à Naples dans sa jeunesse. Il connaissait ces *Lagrime* sous la forme d'une édition incomplète parue en 1573, qui ne comprenait que quarante-deux strophes. Il lui était alors facile d'opérer une sélection de vingt strophes pour écrire son chef-d'œuvre, qu'il portera à vingt-et-une par l'adjonction d'un motet final en latin (*Vide homo*).

### LODOVICO AGOSTINI ET *LE LAGRIME DEL PECCATORE*

La notoriété des *Lagrime* de Lassus a occulté l'existence, inédite à ce jour, d'une œuvre très intéressante d'un musicien ferrarais, Lodovico Agostini. Les premières œuvres d'Agostini, comme celles de Lassus, sont quelque peu lestes (*Musiche sopra le rime bizarre di M. Andrea Calmo*). Agostini fut en effet dans sa jeunesse acteur dans une troupe de théâtre et surtout, comme Lassus, un excellent chanteur. Il rentrera ensuite au service du duc de Ferrare tout en poursuivant une carrière ecclésiastique, honoré de la distinction honorifique de protonotaire apostolique. Ses *Lagrime*, comme pour Lassus, peuvent être considérées comme son testament musical : dernière œuvre éditée, même nombre de madrigaux – vingt-et-un –, même volonté de repentance.

### L'ÉCRITURE DES DEUX ŒUVRES

Lassus compose à sept voix pour des raisons symboliques évidentes, le chiffre 7 étant toujours, à l'époque, associé à la douleur – la Vierge des sept douleurs, par exemple. De façon plus traditionnelle, Agostini compose à six voix. L'écriture à sept voix permet des effets de dialogues entre un trio aigu et un quatuor grave, et toutes sortes de combinaisons autres témoignant de la virtuosité et de la maîtrise de la science contrapuntique d'un Roland de Lassus au faîte de son art. L'écriture d'Agostini est moins virtuose, mais, lui-même chanteur, il sait magnifiquement faire sonner les six voix – moins de contrepoint mais plus d'effet dramatique.

### LE PARCOURS POÉTIQUE DES *LAGRIME*

Les *Lagrime* de Lassus sont construites autour du choix de vingt octonaires extraits de l'œuvre de Tansillo. Les quatorze premières strophes racontent la trahison de Pierre pendant la nuit de la Passion. Dans les six dernières strophes, la parole est donnée à Pierre, ses remords, ses regrets, sa douleur et sa honte. Toute l'œuvre est centrée sur Pierre, qui vit comme un chemin de croix ce qu'il endure.

Les textes des *Lagrime* d'Agostini ne proviennent pas de l'œuvre de Tansillo mais d'un montage de textes d'origines diverses. Certains sont de deux poète ferrarais, Giovanni Battista Guarini et Bernardo Tasso ; d'autres,

non identifiés, pourraient être d'Agostini, par ailleurs auteur d'un recueil de sermons publié un an avant sa mort. Le parcours poétique est bien différent. Plutôt que de se concentrer uniquement sur la figure de Pierre, Agostini nous propose une méditation sur la douleur, le repentir et l'espérance.

Ainsi un madrigal entier est consacré aux larmes (*Le lagrime, i sospiri*) alors que Lassus n'utilise le mot « *lacrime* » qu'une seule fois dans toute son œuvre. Trois madrigaux sont consacrés à la mort, celle du Christ dans le madrigal *Hor che'l ciel e la terra*, ainsi que dans les deux madrigaux *La morte è morta* et *La vita è breve*, composés sur des textes singulièrement hermétiques qui nous rappellent que la mort donne la mort à la mort, et par là même ouvre la voie à l'espérance.

Enfin, la dernière pièce va distinguer absolument les deux compositeurs. Pour Lassus, c'est un motet latin d'une grande cruauté qui donne la parole au Christ – « Vois, homme, les *souffrances que j'endure pour toi* » –, sans une parole de pardon, plongeant Pierre dans le désespoir sans le moindre espoir de consolation. À l'inverse, la dernière pièce des *Lagrime* d'Agostini se termine par un message d'espérance. Pierre meurt et gagne la vie éternelle :

« Qui veut suivre la voie véritable de vie,  
Qu'il suive celui-là qui, avant de mourir,  
A dit : "Je suis la voie, la vérité, la vie". »

C'est donc un autre itinéraire poétique que nous vous proposons avec cette mise en regard de ces deux œuvres testamentaires. La rigueur contrapuntique, la sublime retenue des émotions chez Lassus se révèlent encore plus en contraste avec l'effusion émotionnelle des *Larmes* d'Agostini. Le chemin solitaire et douloureux de Pierre est adouci par le madrigal adressé à la Vierge, à la Samaritaine, et surtout par la possibilité d'une espérance donnée dans le dernier madrigal, « La Croix jadis fut mort, elle est maintenant vie ».

Au début et à la fin de ces *Lagrime*, j'ai voulu revenir à la simplicité, à la voix du peuple, celle qui chante les laudes, une musique simple, modeste, dépouillée des artifices et subtilités du madrigal spirituel. Ces refrains touchent le cœur aussi sûrement que le texte du *Nunc dimittis* – le cantique de Siméon, chanté lors des complies – si souvent mis en musique par Lassus à la fin de sa vie.

« Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur aller en paix selon ta parole,  
Car mes yeux ont vu ton Salut. »

B. 16. C



CANTO

LE LAGRIME  
DEL PECCATORE

A SEI VOCI,

DEL M. R. MONSIG. D. LODOVICO AGOSTINI,  
Prot: Apost: Capellaro, & Musico del Serenissimo,  
& Illustrissimo Sig. Duca di Ferrara.

LIBRO QUARTO, OPERA XII.



IN VENETIA

presso Giacomo Vincenzi, & Riccardo Anadino, compagni.

M D LXXXVI.



## DOULCE MÉMOIRE

Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité. Constitué d'une équipe de musiciens et de chanteurs fidèles et soudés, l'ensemble Doulce Mémoire s'investit depuis plus de trente ans dans des aventures artistiques toujours innovantes, avec la participation régulière de comédiens et danseurs. Ses productions passent de la *Missa pro victoria* de Victoria (programme *Splendeurs de la Renaissance* des plus sérieux) au *Cri du tournebout* (un concert déluré et musicologiquement irresponsable) ou encore à la reconstitution d'une fête à la cour de François I<sup>er</sup>, *Magnificences à la cour de France*. Depuis sa création, Doulce Mémoire s'est produit à travers toute la France sur les scènes d'opéra, de festivals et de scènes nationales, mais aussi dans les grandes capitales internationales. L'ensemble répond à tous les défis et n'hésite pas à jouer aussi bien sur le parvis d'un cinéma UGC en plein Paris que devant le prestigieux musée national du Palais à Taipei, dans l'enceinte du palais des Sultans à Istanbul ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti.

À travers ses concerts et spectacles, Doulce Mémoire invite à découvrir les musiques que pouvaient écouter les génies de la Renaissance, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Rabelais ou encore François I<sup>er</sup>, dont certains ont particulièrement marqué la Vallée de la Loire et ses célèbres châteaux Renaissance. C'est justement là que l'ensemble développe une part importante de

son activité et une relation privilégiée avec la Région Centre-Val de Loire et le château de Chambord.

Lors de ses voyages, Doulce Mémoire a croisé des artistes avec qui se sont nouées de belles relations humaines et artistiques, notamment la troupe du Théâtre d'ombres du Hunan en Chine, le chanteur de fado António Zambujo, le chanteur persan Taghi Akhbari, les musiciens traditionnels indiens Sanjay Khan et Amrat Hussain. Ces rencontres sont l'occasion de révéler combien les musiques de la Renaissance, tels les galions de Christophe Colomb, voyagent, échangent et dialoguent aisément avec les autres cultures, dans des programmes et disques comme les *Laudes* (Confréries d'Orient et d'Occident), *Les Nuits de Jaipur...*

Doulce Mémoire enregistre pour Alpha Classics, Ricercar et le label Printemps des Arts de Monte-Carlo. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses : Diapason d'or de l'année, Choc du *Monde de la musique*, ffff de *Télérama*... L'ensemble a participé à plusieurs documentaires audiovisuels. *Doulce Mémoire est soutenu par la Région Centre-Val de Loire et le ministère de la Culture/DRAC du Centre-Val de Loire au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Doulce Mémoire est soutenu par le conseil départemental d'Indre-et-Loire, le ministère des Affaires étrangères/Institut Français, la Ville de Tours, le Centre National de la Musique (CNM), l'Adami et la Spedidam. Doulce Mémoire est membre de la Fevis et du syndicat Profedim.*

**DENIS RAISIN DADRE DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Après des études de flûte à bec, hautbois et musicologie, Denis Raisin Dadre fonde l'ensemble Doulce Mémoire en 1989, avec la volonté de faire entendre la musique que pouvaient écouter les génies internationalement connus de la période de la Renaissance que sont Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Raphaël. En dehors de la musique, sa curiosité pour l'histoire, la littérature et les arts l'amène à concevoir des programmes toujours remis dans un contexte historique, des villes (*Venise aux portes de l'Orient, Carnaval de Florence*), des événements politiques (*Requiem des rois de France, Mariage d'Henri IV*) ou des peintres (*Musiques pour Léonard de Vinci, Le Siècle du Titien*). Cette démarche, qui consiste à remettre toujours la musique de la Renaissance dans son environnement artistique, social et politique, a amené Denis Raisin Dadre à produire également des émissions pour France Musique.

Au terme de trente ans d'activité intense et de réalisations mémorables, au disque comme au concert, son amour de la Renaissance ne s'est jamais attiédi. Fouillant les bibliothèques européennes, transposant des partitions manuscrites ou testant des solutions instrumentales, Denis Raisin Dadre remet en question des idées préconçues et parfois même le vocabulaire musical – et pas seulement pour la musique de la Renaissance, car il s'associe souvent avec metteurs en scène et chorégraphes pour créer des formes de spectacle originales. Denis Raisin Dadre s'est produit avec son ensemble Doulce

Mémoire sur les scènes les plus réputées en France et à travers le monde (Théâtre de Chaillot à Paris, Opéra de Montpellier et Opéra de Santiago au Chili, Villa Médicis à Rome, les festivals d'Utrecht aux Pays-Bas, de Fès au Maroc, de Boston aux États-Unis, de Bergen en Norvège, etc.).

Régulièrement sollicité par des académies de formation pour jeunes musiciens, Denis Raisin Dadre a enseigné au sein de l'Académie de Gijón (Espagne), à Chiquitos (Bolivie), Prague (République Tchèque), La Havane (Cuba), etc. Il est également professeur titulaire au Conservatoire de Tours.

Denis Raisin Dadre a été promu en 2019 au grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture. Il est décédé en septembre 2025, laissant un œuvre multiforme d'une grande richesse que l'ensemble Doulce Mémoire, à travers sa nouvelle direction artistique, continuera à faire vivre.

# TEARS

## DENIS RAISIN DADRE

The *Lagrime di San Pietro* and *Lagrime del peccatore* both deal with a subject rarely encountered in musical settings: Peter's denial of Jesus. Furthermore, each is the swan song of its composer.

Munich, 1594. In the last year of his life, Roland de Lassus, suffering from melancholy, took Renaissance counterpoint and musical rhetoric to their apogee in his masterpiece, the *Lagrime di San Pietro*, "The Tears of Saint Peter".

Ferrara, 1586. Ludovico Agostini published his final work, the *Lagrime del peccatore*, "The Tears of the Sinner", in which he brought into play all the already Baroque devices of chromaticism and dissonance, with the aim of deeply moving the listener.

Presenting these two works side by side highlights their differences: the restraint and interiority of the *Lagrime di San Pietro*, the expressiveness, the effusion, of *Le Lagrime del peccatore*.

### ROLAND DE LASSUS AND THE *LAGRIME DI SAN PIETRO*

The last work composed by Roland de Lassus, *Le Lagrime di San Pietro*, is considered his ultimate masterpiece. He wrote it at the age of sixty-two, while going through a bout of severe depression. *Lagrime* – Tears – was a deliberate choice of subject: in the twilight of his life, he looked back over his past actions and, aware of his errancies, his *errore giovanile* – we think of his *mauresques*, with texts that are erotic to say the least – he sought forgiveness and salvation through the composition of an ambitious work which he dedicated to Pope Clement VIII, "the true and lawful successor" of Peter the Apostle, who is the subject of the *Lagrime*.

Lassus chose texts by Luigi Tansillo, with whom he had probably become acquainted in his youth when both he and the poet were in Naples. He knew Tansillo's *Lagrime di San Pietro* in the form of an incomplete edition published in 1560, comprising only forty-two stanzas – which simplified the task of selecting twenty of them for his masterpiece.<sup>1</sup> To those, he added, at the end of the work, a Latin motet, *Vide homo, quae pro te patior*, thus bringing the total to twenty-one sections.

<sup>1</sup> [Translator's Note:] On Tansillo's death in 1568, the poem, still unfinished, comprised over nine hundred stanzas!

## LODOVICO AGOSTINI AND *LE LAGRIME DEL PECCATORE*

The existence of a very interesting composition by the Ferrarese musician Lodovico Agostini (of which this is the first recording) has been occulted by the famous *Lagrime di San Pietro*. Agostini's early works, like those of Lassus, are somewhat bawdy (*Musiche sopra le rime bizzarre di M. Andrea Calmo*). In his youth Agostini had been an actor with a theatre company, and also, like Lassus, he was an excellent singer. Later he entered the service of the Duke of Ferrara, while simultaneously pursuing an ecclesiastical career which culminated in his being created a protonotary apostolic. His *Lagrime*, too, may be regarded as his musical testament: this was his last published work. It also has the same number of sections – twenty-one – as the cycle by Lassus, and expresses the same desire for repentance.

## COMPOSITION

The cycle by Lassus, obviously for symbolic reasons, uses an uncommon seven-part setting: the number seven was always associated at that time with suffering and mourning (the Seven Sorrows of Mary, and so forth). Agostini composed more traditionally for six voices. The seven-part writing enables dialogue effects between a high trio and a low quartet, as well as all kinds of other combinations demonstrating the virtuosity and contrapuntal mastery of a Roland de Lassus at the pinnacle of his art. Agostini's writing is not as virtuosic, but as a singer himself, he made the six voices *sound* magnificently – less counterpoint but more dramatic effect.

## TWO APPROACHES TO THE SUBJECT

The work by Lassus consists of twenty 8-line stanzas (*ottave rime*) chosen from the work by Tansillo. The first fourteen stanzas recount the events experienced by Peter on the night of the Passion, when he denied Jesus. Then, in the last six, Peter himself speaks of his remorse and repentance, his sorrow and his shame. The entire work centres on Peter, whose suffering is experienced in stages, in the manner of a Way of the Cross.

Agostini's texts, on the other hand, were not taken from Tansillo's work, but were gleaned from various sources. A few of them have been identified as the work of two poets from Ferrara, Giovanni Battista Guarini (*L'anima mia, Signore*) and Bernardo Tasso (*Svegliati homai da questo* and *Chiudi gli orecchi*). Others may have been written by Agostini himself, who was furthermore the author of a collection of sermons published in 1589, a year before his death.

The two composers' approach is quite different. Rather than focusing solely on the figure of Peter, Agostini presents a meditation on suffering, repentance and hope. Thus, whereas Lassus uses the word "*lagrime*" only once in the whole of his cycle, Agostini includes an entire madrigal on the subject (*Le lagrime, i sospiri*). Three madrigals in his work are devoted to death: that of Christ in *Hor che'l ciel e la terra*, and also in *La morte è morta* and *La vita è breve*, settings of two singularly hermetic texts reminding us that, in dying on the Cross, Jesus abolished death and brought immortality to life, thus giving mankind hope.

Finally, the last piece in each of the *Lagrime* draws a very clear distinction between the two composers. Lassus uses a Latin motet, whose harsh and cruel words – "Behold, Man, the sufferings I endure for you" – are spoken by Jesus with no mention of forgiveness, thus plunging Peter into despair without the slightest hope of consolation. In contrast, the final piece in Agostini's *Lagrime* brings the work to an end with a message of hope: after his death, Peter will receive everlasting life:

Whosoever will tread the true path of life  
will follow him who, before his death, said:  
"I am the way, the truth, and the life."

The strict counterpoint and superb emotional restraint of the *Lagrime di San Pietro* prove even more striking when contrasted with the unrestrained expression of feeling that we witness in Agostini's *Lagrime*. In the latter, Peter's sufferings, his pain and solitude, are alleviated by the madrigal *Vergine, se pietate*, addressed to the Virgin Mary, who with such generosity comes to the aid of those in distress, and above all by the spark of hope offered by the final piece, *La Croce già fù morte, e hoggi è vita*: "The Cross which meant death, now means life." To complete this programme devoted to the subject of "Tears", I felt that something simpler, something representing the voice of ordinary people, was needed. Hence, it begins and ends with an Italian *lauda*, a type of popular religious music sung by the laity in contexts outside that of the Church; simple, unaffected music, without any of the artifice and subtlety of the spiritual madrigal. These pieces touch the heart as surely as the *Nunc dimittis*, the Song of Simeon, sung at Compline, and so often set by Lassus at the end of his life:

"Lord, now lettest thou thy servant depart in peace according to thy word.  
For mine eyes have seen thy salvation."<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Translation from the King James Version (1661) of the Bible.

## DOULCE MÉMOIRE

Doulce Mémoire represents above all the spirit of the Renaissance – a time of discoveries, inventions, voyages, creativity... For more than thirty years now, this close-knit and loyal team of musicians and singers has been involved in artistic ventures of a constantly innovative nature, with the regular participation of actors and dancers. The ensemble's productions range from the *Splendeurs de la Renaissance* programme, featuring the very serious *Missa pro victoria* by Tomás Luis de Victoria, to the mischievous and musicologically irresponsible *Le Cri du tournebout* or the re-creation of festivities at the royal court of François I in *Magnificences à la cour de France*.

Ever since it came into being, Doulce Mémoire has appeared at national theatres, opera houses and festivals all over France, as well as in many major cities abroad. Always game for new challenges, the ensemble has also performed at more unusual venues: on the forecourt of a cinema in the heart of Paris, in front of the prestigious Taipei Palace Museum, in the grounds of the Sultans' Palace in Istanbul, or precariously balanced on a barge in the Tahiti Lagoon.

Through its concerts and staged performances, Doulce Mémoire enables audiences to discover music that could have been heard by great men of the Renaissance such as Leonardo da Vinci, Michelangelo, Rabelais, François I and others, some of whom were very influential in the Loire Valley and left their mark on some of its famous Renaissance châteaux. Particularly

active in that part of France, the ensemble has developed a special relationship with the Centre-Val de Loire Region and the Château de Chambord.

In the course of its travels, Doulce Mémoire has encountered artists with whom it has forged wonderful personal and artistic relationships; these include the Hunan Shadow Theatre in China, the Portuguese *fado* singer António Zambujo, the Iranian singer Taghi Akhbari, and Sanjay Khan and Amrat Hussain, specialists in traditional Indian music. Such encounters provide an opportunity to show how easily Renaissance music can travel and create exchanges and interactions with the music of other cultures. Programmes and recordings such as *Laudes* (Christian *laude* and Sufi chant) and *Les Nuits de Jaipur* (in which the Ars Subtilior of the Visconti court in Milan meets North Indian ragas) are perfect illustrations.

Doulce Mémoire records for the labels Alpha Classics, Ricercar and Le Printemps des Arts de Monte-Carlo. Its recordings have received many distinctions: Diapason d'Or de l'Année, Choc du Monde de la Musique, ffff Télérama, and so on. The ensemble has also taken part in a number of audiovisual documentaries.

*Doulce Mémoire receives support from the Centre-Val de Loire Region and the French Ministry of Culture/Centre-Val de Loire Directorate of regional cultural affairs (DRAC) as part of the aid programme for accredited ensembles. Doulce Mémoire is also supported by the Indre-et-Loire Departmental Council, the French Ministry of Foreign Affairs/Institut Français, the City of Tours, the Centre National de la Musique (CNM), and*

*the performer rights management organisations Adami and Spedidam. Douce Mémoire is a member of the Federation of Specialised Vocal and Instrumental Ensembles, Fevis, and of the professional union Profedim.*

### **DENIS RAISIN DADRE ARTISTIC DIRECTOR**

After his musical studies – recorder, oboe, musicology – Denis Raisin Dadre formed the ensemble Douce Mémoire in 1989, with the aim of presenting music of the Renaissance period that could have been heard by great figures of that time, such as Leonardo da Vinci, Michelangelo and Raphael. His keen interest in history, literature, and the arts in general, as well as music, led him to devise programmes set in their historical context, be it that of a city (*Venise aux portes de l'Orient, Carnaval de Florence*), a political event (*Requiem des rois de France, Mariage d'Henri IV*) or a painter (*Musiques pour Léonard de Vinci, Le Siècle du Titien*). Using the same approach – always placing Renaissance music in its artistic, social and political environment – he also produced programmes for radio (France Musique).

In thirty years of intense activity, with memorable achievements both in concert and in the recording studio, Denis Raisin Dadre's love for the Renaissance never flagged. While studying material brought to light in European libraries, transposing manuscript scores or trying out various instrumental possibilities, he questioned preconceived ideas and sometimes even the vocabulary of music – and not only that of the Renaissance, for

he often worked with stage directors and choreographers to create original types of performance.

Denis Raisin Dadre performed with his ensemble Douce Mémoire at prestigious venues in France and around the world, including the Théâtre de Chaillot in Paris, the Opéra National in Montpellier, the National Opera of Chile in Santiago, the Villa Medici in Rome, festivals in Utrecht (Netherlands), Fez (Morocco), Boston (United States), Bergen (Norway), etc.

Regularly called upon for the training of young musicians, Denis Raisin Dadre taught at various academies, including those of Gijón (Spain), Chiquitos (Bolivia), Prague (Czech Republic) and Havana (Cuba). He was also a member of the teaching staff of the Department of Early Music at the Conservatoire in Tours.

In 2019 Denis Raisin Dadre was honoured with the title of Officer of the Order of Arts and Letters by the French Ministry of Culture. He passed away in September 2025, leaving behind a rich and multifaceted body of work, which Douce Mémoire, under its new artistic direction, will continue to keep alive.

# LAGRIME – BUSSTRÄNEN

## DENIS RAISIN DADRE

Den *Lagrime di San Pietro* und *Lagrime del peccatore* ist einerseits gemeinsam, dass sie ein selten in Musik gesetztes Sujet behandeln, und zwar die Verleugnungen des Heiligen Petrus, und dass sie zugleich auch jeweils den Schwanengesang ihrer beiden Komponisten Orlando di Lasso und Lodovico Agostini bilden.

München 1594. In seinem letzten Lebensjahr komponierte Orlando di Lasso, an Melancholie leidend, die *Tränen des Heiligen Petrus*, sein Meisterwerk, einen Höhepunkt der kontrapunktischen Kunst der Renaissance und der musikalischen Beredtheit.

Ferrara 1586. Ludovico Agostini veröffentlicht sein letztes Werk, *Die Tränen des Sünders*, dessen Sprache vor allem darauf abzielt, den Zuhörer zu rühren und zu erschüttern, und dafür all jene bereits barock anmutenden Kunstgriffe an Chromatik und an Dissonanzen einsetzt.

Indem man diese beiden Werke gegenüberstellt, treten ihre Unterschiedlichkeit deutlich in Erscheinung: die Zurückhaltung und Innerlichkeit der *Tränen des Heiligen Petrus* und die expressiven Gefühlsausbrüche der *Tränen des Sünders*.

### ORLANDO DI LASSO UND SEINE *LAGRIME DI SAN PIETRO*

Das letzte Werk von Orlando di Lasso, die *Lagrime di San Pietro*, gilt als sein Meisterwerk. Lasso schrieb es im Alter von zweiundsechzig Jahren, als er bereits unter Depressionen litt. Die thematische Wahl der *Lagrime* ist nicht zufällig: Am Ende seines Lebens blickt Lasso auf sein früheres Handeln zurück und sucht angesichts seiner Irrungen und Fehler – erinnern wir uns etwa an seine *Moresken* und ihre, gelinde gesagt, erotischen Texte – nach Vergebung und Buße durch die Komposition eines ambitionierten Werks, das Papst Clemens VIII. gewidmet ist, dem Nachfolger des Apostels Petrus als der zentralen Figur der *Lagrime*.

Lasso entnahm seine Texte den *Lagrime di San Pietro* von Luigi Tansillo, dem er in seiner Jugend in Neapel persönlich begegnet war. Er kannte dessen *Lagrime* in Form einer unvollständigen Ausgabe aus dem Jahr 1573, die nur zweiundvierzig Strophen und nicht wie die Version von 1592 dann gut 900 Strophen umfasste. So fiel

es ihm relativ leicht, hieraus zwanzig Strophen auszuwählen, um sein Meisterwerk zu komponieren, das er durch Hinzufügen einer Schlussmotette in lateinischer Sprache (*Vide homo*) auf einundzwanzig Textabschnitte erweiterte.

#### LODOVICO AGOSTINI UND *LE LAGRIME DEL PECCATORE*

Die Bekanntheit der *Lagrime* von Lasso hat die Existenz eines bis heute unveröffentlichten, sehr interessanten Werkes von Lodovico Agostini, einem Musiker aus Ferrara, in den Schatten gestellt. Die ersten Werke von Agostini sind, wie die von Lasso, eher leichtfüßig (*Musiche sopra le rime bizzarre di M. Andrea Calmo*). Agostini war in der Tat in seiner Jugend Schauspieler in einer Theatergruppe und vor allem, wie auch Lasso, ein ausgezeichneter Sänger. Später trat er in den Dienst des Herzogs von Ferrara und verfolgte gleichzeitig eine kirchliche Laufbahn, wobei er mit dem Ehrentitel eines Apostolischen Protonotars ausgezeichnet wurde. Seine *Lagrime* können, wie bei Lasso, als sein musikalisches Vermächtnis betrachtet werden: Es ist sein letztes veröffentlichtes Werk, hat dieselbe Anzahl von Madrigalen – einundzwanzig – und endstand aus demselben Wunsch nach Buße.

#### DIE SCHREIBART DER BEIDEN WERKE

Lasso komponierte aus naheliegenden symbolischen Gründen für sieben Stimmen, da die Zahl 7 zu dieser Zeit immer mit Schmerz assoziiert wurde – wie z.B. im Fall der sieben Schmerzen Mariens. Agostini komponierte für eine eher traditionelle Besetzung mit sechs Stimmen. Die siebenstimmige Komposition ermöglicht Dialoge zwischen einem hohen Trio und einem tiefen Quartett sowie alle möglichen anderen Kombinationen, was von der Virtuosität und der meisterhaften Beherrschung kontrapunktischer Schreibweise durch den auf dem Höhepunkt seiner Kunst stehenden Orlando di Lasso zeugt. Agostinis Kompositionen sind weniger virtuos, aber als Sänger versteht er es auf großartige Weise, die sechs Stimmen zum Klingen zu bringen – weniger Kontrapunkt, doch dafür mehr dramatische Wirkung.

#### DIE POETISCHE ANLAGE IN DEN *LAGRIME*

Die *Lagrime* von Lasso basieren auf einer Auswahl von zwanzig achtzeiligen Strophen (stanze d'ottavarima) aus dem Werk von Tansillo. Die ersten vierzehn Strophen erzählen vom Verrat des Petrus in der Nacht vor der Kreuzigung. In den letzten sechs Strophen kommt Petrus dann selbst zu Wort, der seine Zerknirschung, seine

Reue, seinen Schmerz und seine Scham zum Ausdruck bringt. Das gesamte Werk konzentriert sich auf Petrus, der das, was er durchmacht, wie einen Kreuzweg ansieht.

Die Texte der *Lagrime* von Agostini stammen nicht aus dem Werk von Tansillo, sondern sind eine Zusammenstellung von Texten unterschiedlicher Herkunft. Einige stammen von zwei Dichtern aus Ferrara, Giovanni Battista Guarini und Bernardo Tasso; andere, nicht identifizierte Texte könnten von Agostini selbst stammen, der übrigens ein Jahr vor seinem Tod eine Sammlung mit Predigten veröffentlicht hatte.

Die poetische Anlage ist eine ganz andere. Anstatt sich ausschließlich auf die Figur des Petrus zu konzentrieren, bietet uns Agostini eine Meditation über den Schmerz, die Reue und die Hoffnung.

So ist ein ganzes Madrigal den Tränen gewidmet (*Le lagrime, i sospiri*), während Lasso das Wort „lagrime“ in seinem gesamten Werk nur ein einziges Mal verwendet. Drei Madrigale sind dem Tod gewidmet, dem Tod Christi im Madrigal *Hor che'l ciel e la terra* sowie in den beiden Madrigalen *La morte è morta* und *La vita è breve*, die auf in hohem Maße hermetischen Texten basieren, die uns daran erinnern, dass der Tod auch dem Tod den Tod bringt und damit den Weg zur Hoffnung ebnet.

Das letzte Stück schließlich unterscheidet die beiden Komponisten grundlegend voneinander. Bei Lasso handelt es sich um eine lateinische Motette von großer Grausamkeit, in der Christus ohne ein einziges Wort der Vergebung das Wort ergreift – „Sieh, Mensch, welche Qualen ich für dich erdulde“ (Vide homo, quæ pro te patior) –, und damit Petrus in Verzweiflung stürzt, ohne die geringste Hoffnung auf Trost. Im Gegensatz dazu endet das letzte Stück der *Lagrime* von Agostini mit einer Botschaft der Hoffnung: Petrus stirbt und erlangt das ewige Leben:

„Wer gehen will den wahren Weg des Lebens,  
folge dem nach, der sprach vor seinem Tode:  
,Ich bin der Weg, die Wahrheit und das Leben.““

Mit dieser verschränkten Gegenüberstellung zweier testamentarischer Werke eröffnen wir Ihnen insofern eine weitere poetische Anlage. Die kontrapunktische Strenge und die erhabene Verhaltenheit der Emotionen bei Lasso wirken noch stärker im Kontrast zu den emotionalen Ausbrüchen in Agostinis *Lagrime*. Der einsame und schmerzhafteste Weg des Petrus wird durch das Madrigal an die Jungfrau Maria, an die Samariterin und vor allem durch die Möglichkeit einer Hoffnung gemildert, die im letzten Madrigal bei Agostini gegeben wird:

„Das Kreuz war einst der Tod, heut' ist es Leben,  
so ist das Leben lebend, tot der Tod,  
der Tod ist sodann tot, das Leben lebend.“

Am Anfang und am Ende dieser Aufnahme mit den *Lagrime* wollte ich zur Einfachheit zurückkehren, zur Stimme des Volkes, das Lauden singt, eine einfache, bescheidene Musik, frei von den Kunstgriffen und Feinheiten des geistlichen Madrigals. Diese Refrains berühren das Herz ebenso unmittelbar wie der Text des *Nunc dimittis*, des Lobgesangs des Simeon, der in der Komplet gesungen wird und den Lasso am Ende seines Lebens so oft vertont hat.

„Herr, nun lässest du Deinen Diener in Frieden fahren nach Deinem Wort,  
Denn meine Augen haben Deinen Heiland gesehen.“

## DOULCE MÉMOIRE

Doulce Mémoire, dieser Name steht in erster Linie für den Geist der Renaissance, dieser glanzvollen Zeit der Entdeckungen, Erfindungen, Reisen und Kreativität. Das Ensemble Doulce Mémoire besteht aus einem Team zuverlässiger und gut aufeinander eingespielter Musiker, Sänger und Tänzer, die sich stets innovativen künstlerischen Herausforderungen stellen, bei denen regelmäßig auch Schauspieler und Tänzer mitwirken. Die Produktionen des Ensembles reichen von der *Missa pro victoria* von Victoria (in dem ausgesprochen ernsthaften Programm *Splendeurs de la Renaissance*) über *Le Cri du tournebout* (ein freches und musikwissenschaftlich unverantwortliches Konzert) bis hin zur Rekonstruktion eines Festes am Hofe von König Franz I. in *Magnificences à la cour de France*. Seit seiner Gründung ist Doulce Mémoire in ganz Frankreich auf Opernbühnen, Festivals und nationalen Bühnen aufgetreten, aber auch in den großen internationalen Musikzentren. Das Ensemble stellt sich allen Herausforderungen und zögert nicht, sowohl auf dem Vorplatz eines Kinos des Betreibers UGC mitten in Paris wie auch vor dem renommierten Nationalmuseum in Taipeh, innerhalb der Mauern des Sultanspalasts in Istanbul oder sogar in instabilem Gleichgewicht auf einem Kahn in der Lagune von Tahiti zu spielen.

Mit seinen Konzerten und Aufführungen lädt Doulce Mémoire dazu ein, jene Musik zu entdecken, welche die Genies der Renaissance wie etwa Leonardo da Vinci, Michelangelo, Rabelais und Franz I. hören konnten, von denen einige das

Loire-Tal und seine berühmten Renaissance-Schlösser besonders geprägt haben. Genau dort entfaltet das Ensemble einen wichtigen Teil seiner Aktivitäten und pflegt eine besondere Beziehung zur Region Centre-Val de Loire und zum Schloss Chambord.

Auf seinen Reisen ist Doulce Mémoire zahlreichen Künstlern begegnet, mit denen sich intensive menschliche und künstlerische Beziehungen entwickelt haben, darunter die Truppe des Schattenspieltheaters im chinesischen Hunan, der Fado-Sänger António Zambujo, der persische Sänger Taghi Akhbari und die traditionellen indischen Musiker Sanjay Khan und Amrat Hussain. Diese Begegnungen zeigen, wie sehr die Musik der Renaissance, ähnlich wie einst die Galeonen von Christoph Kolumbus, in der Lage ist zu reisen, sich auszutauschen und mit Leichtigkeit mit anderen Kulturen in einen Dialog zu treten, etwa in Programmen und Einspielungen wie *Laudes* (Bruderschaften aus Orient und Occident), *Les Nuits de Jaipur...*

Doulce Mémoire macht Aufnahmen für Alpha Classics, Ricercar und das Label Printemps des Arts de Monte-Carlo. Seine Diskografie wurde mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet: Diapason d'or de l'année, Choc du *Monde de la musique*, ffff von *Télérama*... Das Ensemble hat zudem an mehreren audiovisuellen Dokumentarfilmen mitgewirkt.

*Doulce Mémoire wird von der Region Centre-Val de Loire und dem Ministerium für Kultur/DRAC des Centre-Val de Loire im Rahmen der Förderung von vertraglich gebundenen Ensembles unterstützt. Doulce Mémoire wird vom Rat des Départements*

*Indre-et-Loire, dem französischen Außenministerium/Institut Français, der Stadt Tours, dem Centre National de la Musique (CNM) sowie von Adami und Spedidam unterstützt. Doulce Mémoire ist Mitglied der Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (FEVIS) und der Musikergewerkschaft Profedim.*

### **DENIS RAISIN DADRE KÜNSTLERISCHE LEITUNG**

Nach seinem Studium der Blockflöte, Oboe und Musikwissenschaft gründete Denis Raisin Dadre 1989 das Ensemble Doulce Mémoire mit dem Ziel, die Musik zu präsentieren, die international bekannte Genies der Renaissance wie Leonardo da Vinci, Michelangelo oder Raffael hören konnten. Über die Musik hinaus weckte seine Neugier für Geschichte, Literatur und Kunst sein Interesse an der Konzeption von Programmen, die stets in einen historischen Kontext gestellt wurden, etwa Städte (*Venise aux portes de l'Orient, Carnaval de Florence*), politische Ereignisse (*Requiem des rois de France, Mariage d'Henri IV*) oder Maler (*Musiques pour Léonard de Vinci, Le Siècle du Titien*). Dieser Ansatz, die Musik der Renaissance stets in ihr künstlerisches, soziales und politisches Umfeld einzubinden, veranlasste Denis Raisin Dadre auch dazu, Sendungen für France Musique zu produzieren.

Auch nach mehr als dreißig Jahren intensiver Tätigkeit und denkwürdigen Erfolgen – sowohl auf Tonträgern als auch bei Konzerten – ist seine Liebe zur Renaissance nie abgekühlt. Denis Raisin Dadre hat europäische Bibliotheken durchforstet,

handschriftliche Partituren übertragen oder instrumentale Lösungen erprobt und dabei immer wieder vorgefasste Meinungen und manchmal sogar das musikalische Vokabular hinterfragt – und das nicht nur im Hinblick auf die Musik der Renaissance, denn er hat oft auch mit Regisseuren und Choreografen zusammengearbeitet, um originelle Veranstaltungsformen zu erschaffen.

Denis Raisin Dadre ist mit seinem Ensemble Doulce Mémoire auf den renommiertesten Bühnen Frankreichs wie auch weltweit aufgetreten (im Théâtre de Chaillot in Paris, in den Opernhäusern von Montpellier und Santiago de Chile, in der Villa Medici in Rom, bei den Festivals in Utrecht in den Niederlanden, in Fès in Marokko, in Boston in den Vereinigten Staaten, in Bergen in Norwegen usw.).

Denis Raisin Dadre wurde regelmäßig von Ausbildungsakademien für junge Musiker angefragt und unterrichtete an der Akademie von Gijón (Spanien), in Chiquitos (Bolivien), in Prag (Tschechische Republik), in Havanna (Kuba) usw. Er war außerdem Professor am Konservatorium von Tours.

Denis Raisin Dadre wurde 2019 vom Kulturministerium zum Offizier des Ordens der Künste und Literatur ernannt. Er verstarb im September 2025 und hinterlässt ein facettenreiches und reichhaltiges Werk, welches das Ensemble Doulce Mémoire unter seiner neuen künstlerischen Leitung weiterführen wird.



**ANONYMUS (LAUDES)****2 AL PIE DEL DURO SASSO**

Al pie del duro sasso, ove sepolto  
 Fù il suo dolce maestro, anzi il suo core,  
 Ch'hor non trova, e non sa chi gliel'ha tolto,

Stava piangendo, e colma di dolore  
 L'aflicta Maddalena, e sconsolata,  
 Ne sa partir, che nol permette amore.

Et come tortorella scompagnata,  
 Pur' all'amato nido si raggira,  
 Dal suo dolce consorte abbandonata,

Tal geme Maddalena, e tal sospira,  
 Per lo sposo diletto, e pur lo chiama,  
 Et pur lo cerca, et pur d'intorno mira.

Et dice lagrimando, ove sei ita  
 Speranza mia? ò piu che gemme et oro  
 Ricca spoglia gentil, chi t'ha rapita?

Asconde il sol la sua lucida chioma  
 Spezzansi i sassi vivi, apronsi i monti,  
 Trema la terra, e'l ciel, turbasi l'acque.

Al pie del duro sasso'ove sepolto...

Près de la dure pierre où fut enterré  
 Son doux maître, ou plutôt son cœur,  
 Qu'elle ne trouve plus sans savoir qui le lui a pris,

Se tenait, pleurant et pleine de douleur,  
 Madeleine affligée, et, désespérée,  
 Ne saurait s'éloigner, car l'amour l'en empêche.

Et comme la tourterelle esseulée  
 Continue de tourner autour du nid aimé,  
 Abandonnée par son doux époux,

Ainsi gémissait Madeleine et soupirait  
 Après l'époux bien-aimé, et l'appelle,  
 Et le cherche et regarde alentour,

Et demande en pleurant : « Où t'en es-tu allée,  
 Mon espérance ? Ô noble dépouille,  
 Plus riche qu'or et que joyau, qui t'a ravie ? »

Le soleil dissimule sa chevelure éclatante,  
 Les pierres vives se brisent, les monts s'ouvrent,  
 La terre tremble et le ciel, les eaux se troublent.

Près de la dure pierre où fut enterré...

At the foot of the solid rock wherein was entombed  
 her sweet master, nay her love, whom now she cannot  
 find, nor does she know who has taken him away,

Mary Magdalene, distressed and inconsolable,  
 stood weeping, and filled with sorrow;  
 nor can she leave, for her love will not allow it.

And as a lonely turtledove,  
 abandoned by her sweet mate,  
 circles around the precious nest,

Mary Magdalene moans and sighs  
 for her beloved spouse, and still she calls to him,  
 still she seeks him, still she looks all around.

And weeping she says: Where have you gone,  
 my hope? O more precious than gold and gems?  
 O gentle one, who has taken you away?

The sun hides its dazzling ray,  
 living rocks are split, and mountains gape,  
 earth and sky tremble, and the waters roil.

At the foot of the solid rock, *etc.*

**3 IL MAGNANIMO PIETRO**

Il magnanimo Pietro, che giurato  
 Havea tra mille lancie, e mille spade  
 Al suo caro Signor morir a lato,  
 Poi che s'accorse vinto da viltade

Le noble Pierre, après avoir juré  
 De mourir, face à mille lances et mille épées,  
 Aux côtés de son Seigneur aimé,  
 Constatant que, victime de sa lâcheté,

The high-minded Peter, having sworn,  
 even amidst a thousand lances, a thousand swords,  
 to die by the side of his beloved Lord,  
 then realized that, overcome by cowardice,

Nel gran bisogno haver di fe mancato,  
Il dolor, la vergogna, e la pietade  
Del proprio fallo, e de l'altrui martiro  
Di mille punte il petto gli feriro.

#### 4 MA GLI ARCHI, CHE NEL PETTO

Ma gli archi, che nel petto gli aventaro  
Le saette più acute, e più mortali,  
Fur gli occhi del Signor quando il miraro;  
Gli occhi fur gli archi, e i sguardi fur gli strali,  
Che del cor non contenti seri passaro  
Fin dentro à l'alma, e vi fer piaghe tali,  
Che bisognò mentre che visse poi  
Ungerle col licor de gli occhi suoi.

### LODOVICO AGOSTINI (1534-1590)

#### 5 VERGINE, SE PIETATE

Vergine, se pietate unqua ti vinse,  
D'un sospiroso, e affannato core;  
Se mai prego mortal ti mosse ò spinse,  
A pregar il tuo figlio, e'l tuo fattore;  
Questo nodo tenace, che m'avvinse  
De l'età verde mia nel primo fiore,  
Ti stringa a pregar lui con caldi preghi,  
Ch'al mio pentir la sua pietà non neghi.

#### 6 LE LAGRIME, I SOSPIRI

Le lagrime, i sospiri, il duol profondo  
L'affetto humile, e'l cor contrito, e santo  
Del gran Rè d'Israël, ch'odiando il mondo,  
Al sommo Rè del Ciel piacque cotanto;  
Per non cader entro il Tartareo fondo,

Il avait, dans sa panique, manqué de foi,  
Fut terrassé de douleur, de honte, de pitié,  
Pitié pour sa propre erreur et pour le martyre  
[de l'autre,  
Et dix mille fers acérés lui transpercèrent la poitrine.

Mais aucun arc ne décocha en son sein  
Dards plus acérés, plus mortels  
Que les yeux du Seigneur lorsqu'ils le regardèrent ;  
Ses yeux furent les arcs et ses regards les flèches  
Qui, depuis son cœur désolé, passèrent  
Jusqu'à l'âme de Pierre et y ouvrirent  
[de telles blessures  
Que le reste de sa vie,  
Il fallut les oindre de la liqueur de ses yeux.

Vierge, si de pitié tu fus jamais touchée  
Pour un cœur malheureux qui soupire et s'afflige,  
Si une humble supplique un jour te put résoudre  
À prier ce tien fils qui fut ton créateur ;  
Que cette lourde chaîne, hélas, qui m'étreignit  
Dans la première fleur de mes vertes années,  
T'enjoigne à l'implorer par d'ardentes prières  
De ne point refuser sa pitié à mes pleurs.

Les larmes, les soupirs, la profonde douleur,  
La douce humilité, le cœur contrit et saint  
Du grand Roi d'Israël qui, dédaignant le monde,  
Du très haut Roi du ciel eut si grande faveur ;  
Pour ne point m'abîmer dans le Tartare sombre

in great distress he had lacked faith,  
and pain, shame and pity  
for his own failing and for the torment of the other  
with a thousand darts pierced his breast.

But no bow discharged into his breast  
sharper and more deadly arrows  
than the eyes of the Lord when they looked upon him;  
his eyes were the bows, and His looks the darts  
that from his afflicted heart passed  
into his soul, where they caused such wounds  
that he needed for the rest of his life  
to anoint them with the liquor of his eyes.

O Virgin, if ever you were moved  
to pity a plaintive and troubled heart,  
if ever a humble plea could persuade you  
to entreat your Son, who is your Creator,  
may this unyielding chain, which bound me  
in the first bloom of my youth,  
impel you to beseech him with fervent prayers  
not to deny me his mercy in my repentance.

The tears, the sighs, the deep sorrow,  
the humble affection, the contrite and righteous heart  
of the great King of Israel who, despising the world,  
so pleased the supreme King of Heaven;  
that I may not fall into the dark depths of Tartarus,

Et per trovar perdon, piangendo io canto:  
Onde ogn'un di pentirsi essempro prenda  
E speme di fuggir l'ira tremenda.

## ORLANDO DI LASSO

### 7 TRE VOLTE HAVEA

Tre volte haveva à l'importuna e audace  
Ancella, al servo, ed a la turba rea  
Detto e giurato, che giamai seguace  
Non fu del suo Signor, ne'l conoscea:  
Il gallo publicatol contumace  
Il di chiamato in testimon v'havea,  
Quando del suo gran fallo a pena avvisto  
S'incontrar gli occhi suoi con quei di Christo.

Et trouver le pardon, je les chante en pleurant :  
Que d'un vrai repentir chacun prenne l'exemple  
Et l'espoir d'échapper à l'horrible fureur.

Par trois fois, à la fille importune et effrontée,  
Au serviteur et aux gens hostiles,  
Il avait dit et juré n'avoir jamais été disciple  
De son Seigneur, et ne pas le connaître ;  
Le déclarant ainsi parjure, le coq  
Avait pris le jour à témoin.  
À peine Pierre eut-il pris conscience  
[de l'énormité de sa faute  
Que ses yeux rencontrèrent ceux du Christ.

and may find forgiveness, weeping, I sing their praise:  
Let each follow the example of true repentance  
and thereby hope to escape the fearful wrath.

Thrice he had said to the importunate and audacious  
maid, to the servant, and to the wicked multitude,  
had said and sworn never to have been a disciple  
of his Lord, nor to have known Him;  
the cock, proclaiming his perjury,  
called upon the day as witness.  
When of his great fault but barely aware,  
his eyes encountered those of Christ.

### 8 QUAL' A L'INCONTRO

Qual' a l'incontro di quegli occhi santi  
Il già caduto Pietro rimanesse  
Non sia chi di narrario hoggi si vanti,  
Che lingua non saria, ch'al ver giungesse,  
Parea che'l buon Signor cinto di tanti  
Nemici, e de' suoi privo dir volesse:  
Ecco che quel, ch'io dissi, egli è pur vero,  
Amico disleal, discepol fiero.

Ce que Pierre, foudroyé,  
Aperçut dans ces yeux saints,  
Personne ne pourrait aujourd'hui le décrire  
Car aucune langue ne pourrait prétendre à la vérité.  
Le Seigneur, tout de bonté, entouré de tant  
D'ennemis et abandonné des siens, semblait dire :  
Vois, ce que j'ai dit était pure vérité,  
Ami déloyal, disciple cruel.

What, upon the encounter with those holy eyes,  
the already downcast Peter must have felt,  
no one today would venture to relate,  
for there could be no tongue that could attain to  
[the truth.

It seemed that the good Lord, surrounded by so many  
enemies, and deserted by his own, wished to say:  
Lo, behold that which I said was the pure truth,  
disloyal friend, cruel disciple.

### 9 QUESTE OPRE

Queste opre e piu, che'l mondo ed io sapea,  
Ramentar mi dovean che il lor fattore  
Fontana di salute esser dovea,  
E sgombrar del mio petto ogni timore:  
Ma come quel, che per l'eta ch'avea,  
Era di senno e di me stesso fuore,  
Nel gran periglio ricercando aita

Ces œuvres et d'autres, que le monde et moi  
[connaissons,  
Devaient me rappeler que leur auteur  
Était source de salut,  
Et libérer ma poitrine de toute peur ;  
Mais comme celui qui perd la raison,  
[du fait de son âge,

These deeds and more, which the world and I  
[both knew  
should have reminded me that their author  
was the fountain of salvation,  
and delivered my breast from all fear;  
but like him, whom age has deprived  
of his senses, so I found myself.

Per tema di morir negai la vita.

## **LODOVICO AGOSTINI**

### **10 LA MORTE È MORTA**

La morte è morta, per morte di morte,  
Di quel che a la mia morte diede vita,  
La vita che mi tiene in questa vita,  
M'invita in vita a pianger la sua morte.

Diede morte a la morte, morta morte,  
Per far la vita morta nuova vita,  
A la mia vita, non vita, mà vita,  
Di morte eterna, e morte de la morte.

### **11 LA VITA È BREVE**

La vita è breve, e non può tardar morte,  
Di non dar morte à la mia morta vita,  
Che così piace a la vita di vita.

Et io che bramo la vita di vita,  
Piangendo morte pregarò la morte,  
Che mi dia vivo morte, e morto vita.

### **12 SVEGLIATI HOMAI**

Svegliati omai da questo lungo e rio  
Sonno, che viva t'ha quasi sepolta  
Ne le miserie umane, anima stolta;  
E ponti sotto i piè speme, e desio.

Inalza gli occhi al gran splendor di Dio,  
Ch'ei questa nebbia tenebrosa, e folta,  
Onde sei stata sì gran tempo involta,  
Disgombrerà, Signor benigno e pio.

Ainsi me suis-je trouvé,  
Et cherchant de l'aide face au danger,  
Par peur de la mort, j'ai renoncé à la vie.

Morte est la mort, par la mort de la mort  
De qui donna vie à ma mort ;  
Le souffle qui en cette vie me tient,  
Tant que je vis m'invite à pleurer sur sa mort.

À la mort il donna la mort, morte la mort,  
Pour faire de vie morte une nouvelle vie,  
À ma vie non point vie, mais vie  
De la mort éternelle et la mort de la mort.

La vie est brève et mort ne peut tarder  
Qui ne donnera mort à ma défunte vie,  
Car c'est ainsi qu'il plaît à la vie de la vie.

Et moi qui ne veux rien que la vie de la vie,  
Pleurant sa mort j'implorerai la mort  
De me donner, vivant, la mort, et mort la vie.

Éveille-toi enfin d'un trop long, trop funeste  
Sommeil, qui t'a, vivante, comme ensevelie,  
Âme insensée, dans l'humaine misère !  
Et qu'espoir et désir raffermissent ton pas.

Lève les yeux vers la splendeur de Dieu,  
Car ce brouillard épais et ténébreux  
Dont tu fus si longtemps toi-même enveloppée,  
Il le dissipera, ce Seigneur bon et doux.

In great peril, seeking help,  
for fear of dying I renounced life.

Death is defeated by the death  
of him who to my death gave life;  
for as long as life keeps me alive  
I must mourn his death.

To death he dealt death; death died  
to make our mortal life everlasting;  
to my life, Jesus gave true Life,  
and thus condemned Death to eternal death.

Life is short, and it cannot be long before Death  
brings death to my dead life; may this be granted  
to me by Christ, who is the Life of Life.

And I, who long only for the Life of Life,  
whose death I grieve, I will implore Death  
to give me mortal life, and death that leads to  
[eternal life.

Awaken at last from this long and bitter  
sleep, which, foolish soul, has almost  
buried you alive in human misery,  
and let hope and desire brace your steps.

Raise your eyes toward God's great splendour,  
for he will dispel this dense and dismal fog,  
in which you have for so long been enveloped;  
this gracious and merciful Lord, he will dispel it.

### 13 CHIUDI GLI ORECCHI

Chiudi gli orecchi al dolce, e lusinghiero  
Canto di queste false, empie sirene,  
Gioie del mondo, oime, troppo possenti:

Drizza a guisa di strale il tuo pensiero,  
E i tuoi santi desiri, al sommo bene;  
Né diletto mortal più ti contenti.

### ORLANDO DI LASSO

#### 14 COME FALDA DI NEVE

Come falda di neve, che agghiacciata  
Il verno in chiusa valle ascosa giacque,  
A primavera poi dal sol scaldata  
Tutta si sface, e si discioglie in acque  
Così la tema, che entro al cor gelata  
Era di Pietro allhor, che'l vero tacque,  
Quando Christo ver lui gli occhi rivolse  
Tutta si sfece, e in pianto si risolse.

#### 15 QUEL VOLTO

Quel volto, che era poco inanzi stato  
Asperso tutto di color di morte,  
Per il sangue, che al cor se n'era andato,  
Lasciando fredde l'altre parti e smorte:  
Dal raggio de'santi occhi riscaldato  
Divenne fiamma; e per l'istesse porte,  
Ch'era intrato, il timor fuggendo sparve  
E nel suo loco la vergogna apparve.

Ferme l'oreille au chant doux et trompeur  
De ces sirènes fausses et perfides,  
Joies de ce monde, hélas, bien trop puissantes.

Comme une flèche, darde ta pensée  
Et tes plus saints désirs vers le suprême bien ;  
Que le plaisir mortel ne te contente plus.

Comme la neige reste gelée, l'hiver,  
Dans une étroite vallée cachée,  
Au printemps, après que le soleil l'a réchauffée,  
Fond totalement et se transforme en eau,  
Ainsi la peur, restée gelée  
Dans le cœur de Pierre, lorsque celui-ci toucha  
[la vérité,  
Lorsque le Christ tourna ses yeux vers lui,  
Fondit et se répandit en larmes.

Le visage qui, l'instant d'avant,  
Avait porté la couleur de la mort,  
À cause du reflux du sang vers le cœur  
Laisant les autres parties du corps froides  
[et blêmes,  
Réchauffé par le rayon des yeux saints,  
S'enflamma et, par cette même porte  
Qui l'avait introduite, la peur s'échappa.  
Et, à sa place, apparut la honte.

Close your ears to the sweet and alluring  
song of these false and ungodly Sirens,  
joys of this world, alas, too powerful.

Direct, like arrows, your thoughts,  
your holy desires, towards the supreme good;  
be no longer satisfied with mortal delight.

As a snowflake that lies frozen  
in winter in a narrow hidden valley,  
in spring, after being warmed by the sun,  
melts away and dissolves into water,  
so fear, that lay frozen in the heart  
of Peter when the truth struck him,  
when Christ turned his eyes upon him,  
melted away and transformed itself into tears.

That face which but a few instants before  
was all covered with the colour of death,  
because the blood did not flow back from the heart,  
leaving the other parts cold and wan,  
warmed by the beams of the holy eyes,  
became inflamed and by the very same door  
that it had entered fear fled away;  
and in its place shame appeared.

## **LODOVICO AGOSTINI**

### **17 L'ANIMA MIA, SIGNORE**

L'anima mia, Signore,  
Già creatura di tua man sì degna  
Hor te suo creatore,  
Chi'l crederebbe, e d'albergare indegna.  
Deh se'l fetor de la corporea stanza  
Com'è ben dritto, abhorri,  
Almen la tua sembianza  
Che langue in lei, soccorri.  
Dì tù col verbo tuo: "Sanata sia",  
E sanata sarà l'anima mia.

Mon âme, ô Seigneur,  
Créature jadis si digne de ta main,  
Qui le croirait, est à présent indigne  
De t'accueillir, Ô toi son créateur.  
Ah ! si, avec raison, du corporel logis  
Tu exècres la puanteur,  
Daigne au moins secourir ta propre image  
Qui au-dedans languit.  
Dis seulement ces mots : « Qu'elle guérisse ! »  
Et mon âme sera guérie.

My soul, O Lord,  
once a creation so worthy of your hand,  
(who would believe it?) now is unworthy  
of receiving you, its Creator.  
Ah, if, quite rightly, you abhor  
the stench of this bodily receptacle,  
save at least your own image  
which languishes within.  
Speak only your words: "Be healed!"  
and my soul shall be healed.

### **18 HOR CHE'L CIEL E LA TERRA**

Hor che'l ciel e la terra e'l vento langue  
E l'aria è tutta tenebrosa, e scura,  
Poi che l'alto Fattor tinto di sangue  
Stà sù la Croce dispietata, e dura:  
Ragion è ben, ch'anch'io vedendo esangue  
La bella carne immacolata, e pura,  
Sol per mia colpa, in pena, e stratio tanto  
Sospiri forte e mi consumi in pianto.

À présent que le ciel, la terre et le vent languissent  
Et que l'air est obscur et sombre,  
Car le haut Créateur, taché de sang,  
Est sur la croix impitoyable et dure :  
Il est juste que moi aussi, voyant exangue  
La belle chair pure et immaculée  
Par ma seule faute, plein de peines et de tourments,  
Je soupire avec force et me consume en pleurs.

Now that sky and earth and wind do languish,  
and the air is dark and gloomy,  
since our worthy Maker, bloodied,  
hangs upon the cruel and merciless Cross,  
it is only right that I, too, seeing deathly pale  
that fair flesh, immaculate and pure,  
in pain and such torment through my fault alone,  
heave deep sighs and consume myself in tears.

### **19 LA MORTE DI COLUI**

La morte di colui, che fè la morte,  
Per la morte di quel, che fè la vita,  
Passò d'eterna morte, à eterna vita,  
L'eterna vita, à terminata morte.

La mort de celui-là qui fit la mort,  
Par la mort de celui qui fit la vie,  
Changea mort éternelle en éternelle vie,  
Fit d'éternelle vie le terme de la mort.

The death of him who brought death,  
by the death of him who brought life,  
changed eternal death into eternal life,  
and with eternal life brought the end of death.

Chi aver vuol vita, corri in ver la morte,  
E sprezi tal caduca, è fragil vita.  
O vita accorta, la mia breve vita,  
E dammi longa vita, e breve morte.

Qui veut avoir la vie, qu'il coure vers la mort,  
Qu'il dédaigne une vie si caduque et fragile ;  
Abrège, Ô vie, ma brève vie,  
Donne-moi longue vie et brève mort.

He who will have life, let him hasten towards death,  
and despise a life so frail and fleeting.  
O Life, cut short my brief life,  
and give me long life, and brief death.

## 20 LA CROCE GIÀ FÙ

La Croce già fù morte, e hoggi è vita,  
Così la vita in vita, e morta morte.  
E la morte poi morte, e vita in vita.

Chi andar vuol per la via vera di vita  
Segua chi disse inanzi à la sua morte,  
Io son la via, la verità, e la vita.

## ORLANDO DI LASSO

### 21 VIDE HOMO

Vide homo, quæ pro te patior,  
Ad te clamo, qui pro te morior.  
Vide pœnas, quibus afficior.  
Vide clavos, quibus confodior!  
Non est dolor, sicut quo crucior?  
Et cum sit tantus dolor exterior,  
Intus tamen dolor est gravior,  
Tam ingratum cum te experior.

## ANONYMUS (LAUDES)

### 22 O SACRO SANTO LEGNO

O sacro santo legno,  
Dove le membra stese,  
Il mio Signor cortese.

Dove con lancia e chiodi,  
Fu ferito, e passato  
Mani piedi, e costato.

Tu sei scala ben dritta,  
Per cui s'ascende e sale,  
Alla vita immortale.

La Croix jadis fut mort, elle est maintenant vie,  
Et la vie est en vie, et morte enfin la mort.  
Et, morte, la mort devint vie.

Qui veut suivre la voie véritable de vie,  
Qu'il suive celui-là qui, avant de mourir,  
A dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie. »

Vois, homme, ce que pour toi je souffre ;  
Je t'appelle, toi pour qui je meurs ;  
Vois les peines que j'endure ;  
Vois les clous qui me transpercent ;  
Il n'y a pas de douleur comme celle de la croix ;  
Et, si grande soit cette douleur extérieure,  
La douleur intérieure est plus terrible encore,  
Tant ton ingratitude me fait souffrir.

Ô saint bois sacré,  
Où mon noble Seigneur  
Étendit ses membres,

Où il fut blessé et transpercé,  
Mains, pieds et côté,  
Par la lance et les clous,

Tu es l'échelle toute droite  
Que l'on gravit pour monter  
À la vie immortelle,

The Cross, which meant death, now means life,  
and so life will be eternal, and death vanquished.  
And death is dead, and life will have no end.

Whosoever will tread the true path of life  
will follow him who, before his death, said:  
"I am the way, the truth, and the life."

Behold, man, what I suffer for you;  
I cry unto you, you for whom I die;  
behold the agonies that I endure;  
behold the nails that transpierce me;  
there is no pain like that of the cross,  
and great as this outward pain might be,  
the inner pain is even worse  
for having experienced such ingratitude from you.

O most holy Cross,  
whereon my gracious Lord  
outstretched his limbs,

whereon, hands, feet and side,  
he was wounded, transpierced,  
by lance and nails,

you are the straight ladder,  
by which one ascends  
to attain immortal life;

Tu sei ponte ben fermo,  
Per cui passa la gente,  
L'invincibil torrente.

Tu sei chiave del cielo,  
Ch' à vita apri le porte,  
E le richiudi à morte.

Tu sei nave sicura,  
Che per questo mar morto,  
Guidi la gente a porto.

Tu baston, che conforti,  
Lo stanco pellegrino,  
A seguir suo camino.

Tu spada che vibrando,  
Fà cader morto avante  
L'orgoglioso gigante.

Tu scudo, che percosso,  
Fortemente rigitta  
Ogni acuta saggita.

Tu sei l'arco celeste,  
Che'l bon Padre rimira,  
Qual'hor con noi s'adira.

Tu sei l'eburneo letto,  
Dove consuma amore,  
Lo mio Sposo e Signore.

Tu es le pont assuré  
Grâce auquel les gens  
Franchissent le torrent invincible,

Tu es la clef du ciel  
Qui ouvre les portes à la vie  
Et les ferme à la mort,

Tu es la nef sûre  
Qui, par cette mer morte,  
Mène les gens au port,

Le bâton qui encourage  
Le pèlerin fatigué  
À poursuivre son chemin,

L'épée qui, en vibrant,  
Fait tomber mort  
L'orgueilleux géant,

Le bouclier qui, frappé,  
Rejette avec force  
Les flèches aiguisées,

Tu es l'arc-en-ciel  
Que le bon père contemple,  
En colère contre nous,

Tu es le lit d'ivoire  
Où l'amour consume  
Mon Époux et Seigneur.

you are the secure bridge,  
by which people cross  
the impassable torrent;

you are the key to Heaven,  
which opens the gates to life,  
and closes them to death;

you are the trusted ship  
that across this dead sea  
carries people safely to port;

you are the staff that impels  
the weary pilgrim  
to continue on his way;

you are the quivering sword  
that strikes down  
the prideful giant;

you are the shield that,  
when struck, firmly repels  
every sharp arrow;

you are the heavenly rainbow  
upon which the good Father gazes,  
as he rages against us;

you are the bed as white as ivory  
whereon my Spouse and Lord  
consummates our love.

Special thanks to the following: Élisabeth Sanson, director of Noirlac Abbey, for her warm welcome; Hyacinthe Belliot and the Ricercar Lab hosted by the Centre d'étude supérieur de la Renaissance (CESR); the Biblioteca Estense Universitaria in Modena; Silvana Bravin for her magnificent recording of the Italian texts; Philippe Vallepin for finalising this album.

Recorded in January 2025 at Noirlac Abbey (France)

JEAN-MARC LAISNÉ RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

MICHEL CHASTEAU FRENCH TRANSLATION, EXCEPT [2, 18 AND 22] BY LAURENT CANTAGREL

MARY PARDOE ENGLISH TRANSLATION (ARTICLES, THE TEXTS SET BY AGOSTINI, AND THE TWO LAUDE)

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

NOÉMIE DUFOUR-FORET INSIDE PHOTOS (DIGIPACK AND P.25)

PHILIPPE VALLEPIN INSIDE PHOTO (P.2)

(P.11): Agostini, cover of the manuscript of *Le Lagrime del peccatore* © Biblioteca Estense Universitaria, Modena

COVER: Master of the Louis XII Triptych (active c.1500), *The Grieving Virgin*, painted enamel on copper, gold and silver foil,

Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (Musée du Louvre), Jean-Gilles Berizzi

The original texts of the madrigals set by Lassus [3, 4, 7, 8, 9, 14, 15 and 21] and their French and English translations are taken from the booklet accompanying the album *Lagrime di San Pietro* (ACD2 2509), recorded by the Studio de musique ancienne de Montréal and produced by ATMA Classique; reproduced with kind permission.

DOULCE MÉMOIRE

ROMANE DIJON ADMINISTRATION

NOÉMIE DUFOUR-FORET PRODUCTION

JULIEN COUDRAY DISTRIBUTION

LAURE BERTIN ACCOUNTING

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

ALPHA 1209 © DOULCE MÉMOIRE & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2026 / © ALPHA CLASSICS/OUTHERE MUSIC FRANCE 2026

**ALSO AVAILABLE**



ALPHA 870



ALPHA 456-livre disque

